

LES DEUX RUISSEAUX.

Daphnis, privé de son amante,
Conta cette fable touchante
A ceux qui blâmoient ses douleurs :
Deux ruisseaux confondoient leur onde,
Et sur un pré semé de fleurs
Couloient dans une paix profonde.
Dès leurs source aux mêmes déserts,
La même pente les rassemble,
Et leur vœux sont d'aller ensemble
S'abîmer dans le sein des mers.
Faut-il que le destin barbare
S'oppose aux plus tendres amours !
Ces ruisseaux trouvent dans leur cours
Un roc affreux qui les sépare.
L'un d'eux, dans son triste abandon,
Se déchainoit contre sa rive ;
Et tous les échos du vallon
Répondoient à sa voix plaintive.
Un passant lui dit brusquement :
Pourquoi, sur cette molle arène,
Ne pas murmurer doucement ?
Ton bruit m'importune et me gêne.
N'entends-tu pas, dit le ruisseau,
A l'autre bord de ce côteau
Gémir la moitié de moi-même ?
Poursuis ta route, ô voyageur ?
Et demande aux Dieux que ton cœur
Ne perde jamais ce qu'il aime.